

me mon honorable ami. Mon honorable ami a cité la déclaration de l'ambassadeur de France à Berlin, M. Cambon, déclaration tendant à dire que l'on paraissait croire à Berlin que la Grande-Bretagne resterait neutre, et que cela avait servi à faire déclarer la guerre. Mon honorable ami a donné cette déclaration comme ayant été faite le 29 juillet 1914. Je suis si fier de tout ce qu'ont fait le gouvernement et le ministre des Affaires étrangères durant toute la crise, que je ne puis laisser passer l'affirmation sans la relever, affirmation tendant à dire qu'au moment de la discussion ou des négociations la Grande-Bretagne n'était pas favorable au maintien de la paix et à la défense des alliés. Du jour où la tension se fit sentir entre l'Autriche et la Serbie, le "Foreign Office" s'est montré favorable au maintien de la paix. D'une part la conduite de la France et de la Russie et de l'autre celle de Vienne et de Berlin a constamment tendu à maintenir la paix par des moyens pacifiques. Mais quand le sinistre jour approcha, le même 29 juin, que vîmes-nous faire au ministre des affaires étrangères? Nous voyons ce qu'il faisait, dans les documents diplomatiques collectifs, concernant la déclaration de la guerre, publiés par le parlement impérial. Sous le n° 87 voici le télégramme adressé par Sir Edward Grey à Sir Francis Bertie:

(Sir Edward Grey à Sir F. Bertie, ambassadeur anglais à Paris.)

Bureau des Affaires Etrangères,  
29 juillet 1914.

Sir,—Après avoir dit aujourd'hui à M Cambon comme la situation paraissait grave, j'ai ajouté que je voulais dire aujourd'hui à l'ambassadeur allemand qu'il ne doit pas se laisser tromper par le ton amical de notre conversation et de pas tomber dans une fausse sécurité et croire que nous devons rester neutres si tous les efforts que nous faisons maintenant en commun pour maintenir la paix avec l'Allemagne ne réussissent pas.

Or quelle conversation eût lieu entre le ministre des Affaires étrangères et l'ambassadeur d'Allemagne à la cour de St-James? Nous la trouvons sous le n° 89, dans la dépêche de Sir Edward Grey à Sir E Goschen:

Sir Edward Grey à Sir E. Goschen, ambassadeur anglais à Berlin:

Bureau des Affaires Etrangères,  
29 juillet 1914.

Sir,—Après avoir parlé, cet après-midi, à l'ambassadeur allemand de la situation en Europe, je lui ai dit que je désirais lui déclarer d'une manière toute privée et amicale, une chose à laquelle j'avais songé. La situation était très grave. Tant qu'il ne s'agirait que des questions actuellement en jeu, nous ne songerions pas à intervenir. Mais si l'Allemagne et la

France entraient dans le conflit, la résultante de la déclaration de guerre serait si importante que tous les intérêts européens y seraient mis en cause; et je ne voulais pas qu'il fût trompé par le ton amical de notre conversation—qui, je l'espérais, serait continuée et qu'il fût porté à croire que nous resterons neutres.

Il a dit qu'il comprenait cela parfaitement, mais il m'a demandé si je voulais dire que nous interviendrions pour certaines raisons?

J'ai répondu que je ne voulais pas parler ni me servir de quoi que ce soit qui fût comme une menace et une tentative de pression en disant que nous interviendrions si les choses prenaient une plus mauvaise tournure.

Il ne pourrait être question d'une intervention si l'Allemagne n'était pas en cause, ou si la France même n'était pas en cause. Mais nous savions très bien que si la situation s'aggravait et nous faisait comprendre que nous devions intervenir pour la conservation des intérêts anglais, nous devrions agir immédiatement, que notre décision devrait être prise promptement, comme la décision des autres puissances. J'espérais que le ton, amical de notre conversation, pourrait continuer, et que je pourrais me tenir en contact assez étroit avec le gouvernement allemand pour travailler au maintien de la paix. Mais nous avons fait de vains efforts pour maintenir la paix, et si la situation prend une telle gravité qu'elle mette en jeu tous les intérêts de l'Europe, je ne voulais pas m'exposer au reproche que vous pourriez me faire que le ton amical de toutes nos conversations l'avait trompé ou avait trompé son gouvernement et l'avait porté à supposer que nous ne devions pas agir, je ne voulais pas, dis-je, m'exposer au reproche que, s'il n'avait pas été trompé, le cours des événements aurait été différent.

L'ambassadeur allemand n'a contredit rien de ce que j'avais déclaré; au contraire, il m'a dit que cela concordait avec l'exposé de la situation qu'il avait déjà fait à Berlin.

Je suis etc.,

E. Grey.

Cela se passait le 29 juillet. Le même jour Sir Edward Goschen avait télégraphié à sir Edward Grey ce qui suit:

[Dépêche télégraphique.]

Berlin, 29 juin 1914.

J'ai été prié de me rendre ce soir chez le Chancelier. Son Excellence venait justement d'arriver de Postdam.

Il m'a dit que si l'Autriche était attaquée par la Russie, un conflit européen deviendrait inévitable, à cause des obligations de l'Allemagne comme alliée de l'Autriche, malgré les efforts incessants qu'il faisait pour maintenir la paix. Ensuite il insista fortement pour demander à l'Angleterre sa neutralité. Il dit qu'il était évident, autant qu'il pouvait juger du principe fondamental qui régissait la politique de l'Angleterre, que celle-ci jamais ne voudrait rester neutre et permettre l'écrasement de la France dans un conflit quelconque. Ce n'était cependant pas l'objet que l'Allemagne avait en vue. Pourvu que la neutralité de la Grande-Bretagne fût assurée, toute assurance serait donnée au gouvernement anglais à l'effet que le gouvernement impérial ne convoitait aucun territoire au détriment de la France s'il était vainqueur dans n'importe quelle guerre qui pût surgir.

Je questionnai Son Excellence au sujet des colonies françaises, et il dit qu'il était incapable de donner une pareille réponse à ce sujet. Ce-